

8 NOVEMBRE 2021

# PRIX BALZAC.

POUR LA CRÉATION CONTEMPORAINE

8 NOVEMBRE 2021

**PRIX  
BALZAC.**

POUR LA CRÉATION CONTEMPORAINE

« Balzac a tout embrassé de son siècle : la ville et la province, les petites intimes et les leçons de la grande histoire, les bourgeois naissants et les nobles finissants... Parce qu'il a tout dévoré de ses contemporains, outrepassé les genres et les limites de la création, il fallait un prix résolument pluridisciplinaire pour faire droit à cette œuvre-monde et à son auteur-titan. C'est désormais chose faite avec la renaissance du Prix Balzac dont il faut se réjouir. »

**Roselyne Bachelot**  
Ministre de la Culture

# SOMMAIRE



ÉDITO <sup>05</sup> PRÉSENTATION DU PRIX <sup>06</sup> LES MEMBRES DU JURY <sup>09</sup>

COMITÉ DE SÉLECTION <sup>10</sup> LES PHOTOGRAPHES SÉLECTIONNÉS <sup>11</sup>

ROBERT DOISNEAU (PRIX BALZAC EN 1986) RÉFLEXION SUR LE LIEN ENTRE  
PHOTOGRAPHIE ET LITTÉRATURE <sup>34</sup> CONSEIL D'ADMINISTRATION <sup>39</sup>

« L'artiste dont la mission est de saisir les rapports les plus éloignés, de produire des effets prodigieux par le rapprochement de deux choses vulgaires, doit paraître déraisonner fort souvent. [...] Son esprit est presbyte ; il ne voit pas les petites choses auxquelles le monde donne tant d'importance et qui sont près de lui, tandis qu'il converse avec l'avenir. Alors sa femme le prend pour un sot. »

*Honoré de Balzac, Des Artistes, La Silhouette, 1830*



© JS/leGazeo/laParisienne

# ÉDITO

PAR FLORENCE BRIAT-SOULIÉ, PRÉSIDENTE DU PRIX

C'était le 15 juin 2016. Les derniers visiteurs avaient quitté les lieux. Derrière ses volets verts, la maison du coteau de Passy était rendue au fantôme de l'écrivain. Yves Gagneux, son directeur, me guidait alors d'un étage à l'autre dans l'étonnante maison aux deux entrées, niche presque troglodyte entre les rues Raynouard et Berton de Paris.

Après avoir visité la bibliothèque, caressé la table d'écriture, touché la main de bronze et la cafetière de l'écrivain, revu un portrait de madame Hanska, lu des autographes et des manuscrits, Yves Gagneux me fit découvrir un étrange catalogue : des photographies de portraits d'écrivains réalisées par Robert Doisneau cachées au milieu des archives. Je m'aperçus alors que le photographe avait non seulement exposé et offert cinquante portraits d'écrivains au musée mais qu'il avait aussi obtenu le Prix Balzac en 1986. Un prix, depuis, disparu et oublié. Un prix, pourtant, éminemment moderne, parce qu'il embrassait large, parce qu'il récompensait des créateurs de disciplines multiples. Des artistes, qui par leur talent, touchaient doublement

juste : ils disaient à la fois quelque chose de *La Comédie humaine* de leur temps et se faisaient l'écho lointain de l'œuvre immense de Balzac. Ils s'appelaient Jean d'Ormesson, Gaston Lenôtre, Bernard Blier, Marcel Bleustein-Blanchet ou Robert Doisneau. Quel plus bel hommage rendre à Balzac que de récompenser un artiste d'aujourd'hui. Quelle plus belle façon de donner envie d'aller à l'œuvre que d'oser le pas de côté et le détour par d'autres disciplines que la littérature.

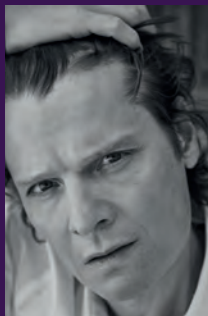
Parce que Balzac avait fait droit dans son œuvre à tous les arts, il fallait que d'autres arts le célèbrent. La décision était prise. Nous redonnerions vie au Prix Balzac, un prix pluridisciplinaire. Et pour cette renaissance 2021, nous avons décidé de placer le prix Balzac sous le signe de la photo. Avec ce prix, nous souhaitons contribuer, modestement, à créer du désir pour une œuvre, susciter de l'admiration pour son auteur et inviter nos contemporains à démasquer la comédie du présent. Puisse-t-il se faire incubateur de créations, fédérateur de talents, source d'inspiration pour toutes et tous.

## ● PRÉSENTATION DU PRIX

Ce prix singulier consacre une personnalité ou une œuvre dont l'importance marque *La Comédie humaine* de notre temps, quel qu'en soit le domaine. La production romanesque balzacienne, véritable architecture sociale qui s'intéresse à l'essence de l'être humain, constitue, en effet, une source d'inspiration pour les artistes de tous les temps.

Cette année, le Prix Balzac récompensera un photographe, en hommage à Robert Doisneau, qui reçut ce prix en 1986.

Illustrant son aspect pluridisciplinaire, ce prix historique avait été également remis, entre 1970 et 1990, à l'écrivain et journaliste Jacques Chancel, l'académicien Jean d'Ormesson, le cuisinier Gaston Lenôte, Paul Robert pour ses dictionnaires ou encore le publicitaire Marcel Bleustein-Blanchet, l'acteur Bernard Blier, l'affichiste Savignac, l'académicien Jean-Louis Curtis, le journaliste et scénariste Jean-Louis Bory, le critique et historien de l'art, Yvan Christ.



© Maitias Indjic

« Balzac est notre grand contemporain. Il a tout vu, tout dit, tout écrit sur son temps comme sur le nôtre. Et il ne cesse de nous inspirer. Je lui dois le premier titre de mon premier album tiré du *Cousin Pons* et bien plus que cela : une source d'inspiration quotidienne pour déceler les comédies humaines d'aujourd'hui. Je suis très honoré de prendre part à la renaissance du Prix Balzac et de présider son jury prestigieux. »

**Bénabar**

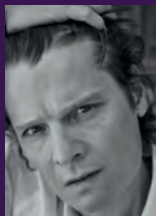
Président du jury du Prix Balzac 2021





## LE JURY

**Présidé par le chanteur Bénabar, il est constitué de personnalités de l'art contemporain, de la gastronomie, de la musique, du cinéma, de la science, de l'entreprise, tous passionnés de Balzac et amateurs de photographie.**



© Matias Indjic

**Bénabar**  
Chanteur



© RLugassy

**Eva Jospin**  
Artiste



© Laurence Mouton

**Guy Savoy**  
Cuisinier



© Frédéric Stucin

**Valérie Belin**  
Photographe



© DR

**Adrien Goetz**  
Membre de l'Institut,  
historien d'art et romancier



© Virginie Bonmeton

**Étienne Klein**  
Philosophe des sciences



© JS/thegazetoparisienne

**Florence Briat-Soulié**  
Présidente du Prix Balzac



© DR

**Bruno Dubois**  
Professeur de neurologie,  
Directeur de l'Institut  
de la mémoire et de la maladie  
d'Alzheimer (AP-HP)



© Leo-Paul Ridet

**Fabrice  
Faure-Dauphin**  
Associé, Allen & Overy,  
partenaire du Prix



© Thegazetoparisienne

**Caroline d'Esneval**  
Administratrice du Cercle  
des Amis de la Maison  
de Balzac



© EDTR Photography

**Yves Gagneux**  
Directeur de la Maison  
de Balzac



© Jean-Bernard Sieber

**Tatyana Franck**  
Directrice Photo Élysée  
Lausanne

# LES MEMBRES DU JURY



# COMITÉ DE SÉLECTION

Dirigé par **Thierry Forien**, composé d'experts en photographie contemporaine.

## **Oriane Bonifassi**

SFR, Fondatrice du prix photo SFR jeunes talents.

## **Clémentine Deroudille**

Commissaire d'exposition indépendante, auteure et réalisatrice.

## **Emmanuelle de l'Écotais**

Fondatrice et directrice artistique de Photodays, expert en photographie, spécialiste de l'œuvre de Man Ray.

## **Thierry Grillet**

Commissaire d'exposition, critique, historien d'art.

## **Fiammetta Horvat**

Directrice Studio Horvat.

## **Audrey Leclerc**

Conseil d'administration du Fonds Hélène et Edouard Leclerc.

## **Anne Lesage**

Chef Pôle Images, Centre des Monuments Nationaux.

## **Françoise Paviot**

Commissaire d'exposition, galeriste enseignante.

## **Clotilde Scordia**

Historienne d'art, commissaire d'exposition.

## **Florence Tadjeddine**

Entrepreneuse de la photographie (éditions L'Heure dite, agence Pause by Jozephine) et coach.



# LES PHOTOGRAPHES SÉLECTIONNÉS

Mercredi 22 septembre, une réunion du comité de sélection du Prix Balzac s'est tenue au Studio Frank Horvat pour décider de la sélection des 10 photographes qui sont :

**AGLAE BORY**

**SAMUEL GRATACAP**

**ALKIS BOUTLIS**

**ELODIE GUIGNARD**

**BASTIEN DESCHAMPS**

**NICOLAS KRIEF**

**ELSA & JOHANNA**

**SABRINA MARIEZ**

**LYDIA FLEM**

**VICTOIRE THIERRÉE**

## 1



# AGLAE BORY

## LA PLAGE, CALAIS – TROIS ÉXILÉS SOUDANAIS SUR LA PLAGE DE CALAIS, 2016

Impression Fine Art Print. 80x64 cm.

Il s'appelle Magdi Elzein, Aglae Bory l'a rencontré sur la plage de Calais en octobre 2016. Enlacé avec deux de ses amis, il nous regarde et nous sommes bouleversés par sa beauté. On ne connaît pas son histoire mais on devine la douleur, le malheur traversés. Pourtant cette photographie n'est en rien une plainte mais au contraire une ode. Face à l'objectif, le regard droit de cet homme, son humanité interroge la nôtre.

Elle nous raconte une histoire en silence. Nous sommes en plein dans *La Comédie humaine* d'aujourd'hui, si chère à Balzac, dans ce qui se trame entre les êtres, dans la vie qui s'écrit. « La photographie a le devoir de nous rendre la vue quand nous sommes atteints de cécité » nous éclaire Aglae Bory, comme la littérature. « Nous avons besoin plus que jamais d'horizons partagés. Nous faisons des images pour créer du sens,

pour réinventer les liens qui fondent une société, pour nous redonner des horizons communs, une identité en mouvement et pour ainsi faire histoire. »

Depuis, Magdi Elzein a obtenu ses papiers et poursuit ses études à Sciences Po. Aglae Bory, elle, a été lauréate en 2020 du Prix Caritas de la photo sociale avec *Odyssées* et continue d'exposer son magnifique travail, notamment à la Gacilly cet été, où elle a été en résidence l'année dernière autour de son travail : « Les Horizons. Cartographie des Possibles ».

**Clémentine Derouille**

Pour aller plus loin et découvrir son travail :  
**[aglaebory.com](http://aglaebory.com)**



## 2



# ALKIS BOUTLIS

## SANS TITRE, 2020

Cliché-verre, chimiogramme, huile sur papier photographique. Pièce unique. 50,5x40,5 cm.

Alkis Boutlis (artiste grec né en 1978, vivant à Thessalonique) est diplômé des Beaux-Arts de Saint-Étienne (en 2002) et de la Norwich School of Art & Design (en 2004). Après avoir pratiqué la céramique et le dessin, il se plonge dans l'histoire de la peinture et fait appel aux grands maîtres pour développer ses propres questionnements : Cranach, Vermeer, Vélasquez... Il reprend des techniques anciennes (comme la peinture d'icônes) et peint minutieusement à l'huile sur bois, réinterprétant savamment ou citant parfois de manière littérale des détails de tableaux célèbres.

Invité par la Maison de Balzac en 2018, Alkis Boutlis étudie trois romans de l'auteur, qui changeront significativement sa manière de travailler : *Louis Lambert* (1832), *Séraphîta* (1835) et *Gambara* (1839). Ces textes, porteurs d'une réflexion sur la création, et très éloignés du réalisme généralement reconnu de Balzac, vont inspirer toute une série d'œuvres d'Alkis Boutlis, et notamment ces clichés-verre. Cette technique ancienne consiste à peindre une plaque

de verre qui, ensuite, est utilisée comme un négatif pour impressionner un papier photographique. Alkis Boutlis retravaille ensuite le tirage en peignant à l'huile sur la photographie. Ces œuvres sont donc toutes uniques. *Séraphîta* se déroule dans un pays nordique, la Norvège, que Balzac semble décrire « fidèlement » alors qu'il ne s'y est jamais rendu, et dont les paysages changent en fonction de l'humeur de Séraphîta.

C'est cette capacité du génie créateur à ouvrir sur l'imaginaire qui intéresse Alkis. Il la retranscrit doublement : d'une part en faisant référence de manière quasi littérale aux œuvres romantiques de Caspar David Friedrich, dans lesquelles les paysages se font l'écho de l'âme tourmentée du peintre ; d'autre part en utilisant un médium censé reproduire fidèlement la nature : la photographie. Empreintes de mystère, voire de mysticisme, ces œuvres révèlent la capacité de la photographie à ouvrir sur un autre monde, une autre réalité.

**Emmanuelle de l'Écotais**





## 3



# BASTIEN DESCHAMPS

## 2TONE, THE PIGEONS ARE GETTING BRAVER, 2019

Impression pigmentaire sur papier baryté. Édition 1/7. 39x58,5 cm

Bastien, jeune photographe diplômé de l'ICP (International Center for Photography), nous emmène dans les hauteurs cachées des toits de Brooklyn où la communauté des « fliers » résiste à la gentrification. Une immersion dans la colombophilie de New-York. Balzac avait pour projet d'identifier les « espèces sociales » de son époque, tout comme Buffon avait identifié les espèces zoologiques. Telle une étude de sociologie digne des descriptions balzaciennes, ces photos de collectionneurs de pigeons montrent sans expliquer, et offrent autant de lectures qu'il y a de détails. Les indices se superposent pour révéler cette passion.

L'œil de Bastien fouille cet univers grâce à une complicité gagnée comme un explorateur l'aurait fait chez une population secrète. Imprégnées de l'atmosphère, les photos de Bastien communiquent avec puissance l'ardeur de ces adorateurs d'oiseaux. L'auteur de *La Comédie humaine* admirait la force de survie de ses personnages. « The pigeons are getting braver » est aussi un hommage vis à vis de cette culture disparaissante. Dans son projet actuel sur les fleuves frontières, Bastien continue de photographier sa fresque humaine.

**Fiammetta Horvat**

Pour découvrir les séries complètes :  
[www.bastiendeschamps.com](http://www.bastiendeschamps.com)



## 4



## ELSA & JOHANNA

### « COCHRANE », BEYOND THE SHADOWS, 2018

Impression jet d'encre semi-mate sur papier baryté. Édition 1/5. 80x120 cm.

La critique a d'emblée salué dans le travail d'Elsa & Johanna « l'album d'une génération ». Les deux photographes se sont rencontrées à travers leur passion commune pour l'observation des passants et ce qu'elle dit de leur époque. Johanna Benâinous et Elsa Parra se glissent tour à tour dans la peau des personnages qu'elles observent, qu'elles imaginent ou qu'elles rêvent. En pratiquant la fiction, elles illustrent leur époque, elles établissent un catalogue de types sociaux et de récits contemporains.

Au fil des images, Elsa & Johanna se transforment et rendent vivants, avec une justesse de grandes comédiennes, les histoires et les personnages qu'elles convoquent, tandis que les traits de leurs visages, qu'on retrouve de photographie en photographie, leur donnent un caractère universel et une familiarité qui n'est pas sans rappeler le retour des personnages caractéristiques de l'écriture balzacienne. Les tableaux que dressent les deux artistes sont frappants de minutie, dans la disposition des objets, ou la trivialité d'un soin du visage. Pas de décor en carton-pâte ou d'éclair-

rage de studio, Elsa & Johanna composent leurs images dans des environnements bien réels - généralement loués à des particuliers - pour se glisser au plus près de leur siècle. La série « Beyond the Shadows » est un arrêt sur image d'une série hollywoodienne qui nous donne envie d'aller jusqu'au générique de fin. L'organisation du travail de prise de vue, le sens du détail et la parfaite maîtrise de la lumière font rêver le spectateur qui rentre dans la scène du film, pénètre les lieux, comme des enquêteurs qui veulent percer un mystère.

Comme Balzac à son époque, Elsa et Johanna brossent un portrait féroce et lucide de notre comédie humaine actuelle, en épingleant l'utilisation permanente de notre image, le partage de notre quotidien via les réseaux sociaux, la revendication d'appartenance d'une catégorie. Cette mise à nu s'efface peu à peu dans la performance d'Elsa et Johanna qui nous conduit vers l'envie et le bonheur de vivre et de conserver nos jardins secrets.

**Oriane Bonifassi**



## 5



## LYDIA FLEM

### « SOUS LA LOUPE », 2008

Tirage couleur à développement chromogène. Édition 1/3. 50x50 cm

« Balzac raconte sûrement autant les enjeux de notre siècle que du sien, lui qui a construit son œuvre comme un réseau infini. » Lydia Flem.

Lydia Flem psychanalyste et écrivaine devient photographe en 2008 à un moment où elle ne trouve plus l'énergie d'écrire. Aussi préfère-t-elle photographier l'assemblage d'objets éclectiques qui communiquent entre eux et font sens. Cette grammaire surréaliste et cohérente révèle un récit intime mais qui par bien des aspects convoque notre mémoire collective. Il existe un lien clair entre *La Comédie humaine* de Balzac et le Journal implicite de Lydia Flem : le principe de série qui au-delà d'un processus formel rigoureux, invite au fil des années à sa propre relecture.

Ces deux œuvres offrent en effet de multiples niveaux de compréhension tel un « réseau infini » sans cesse ré-actualisé. *Sous la loupe* met en scène des objets à l'es-

thétique très XIX<sup>e</sup> siècle évoquant le goût d'une analyse minutieuse : l'incision, l'observation, la représentation, l'œil pour le rappel à l'humain. Autant d'objets, autant d'emblèmes d'observation: premier sens sollicité pour l'écrivain et l'artiste ; puis vient l'émotion par la présence d'un curieux objet métallique, anachronique, intemporel, précieux sans doute qui interroge ou perturbe le récit, un peu comme la fève qui ramène aux sensations de l'enfance.

De cette expérience quotidienne d'observer, d'analyser, de lire, d'écrire, de décrire, il m'a semblé que Lydia Flem et Honoré de Balzac s'étaient tous deux rejoints à deux siècles d'écart sur le terrain d'une sociologie ouverte aux sentiments : une vaste fresque humaine qui s'exprime tantôt par une écriture à l'encre tantôt par une écriture de lumière.

Anne Lesage



# SAMUEL GRATACAP

## JOUR DE DÉPART, « EMPIRE », CAMP DE CHOUCHA, TUNISIE, 2013

Impression jet d'encre sur papier fine art contrecollé sur aluminium. 56x70 cm.

Entre 2012 et 2014, Samuel Gratacap se rend plusieurs fois en plein désert tunisien dans le camp de Choucha créé en 2011 par le HCR lors de la première guerre civile libyenne. De ce travail d'immersion au sein de ce camp de réfugiés libyens et subsahariens résulte la série « Empire ». Officiellement démantelé en 2013, le camp a accueilli jusqu'à plusieurs milliers de réfugiés parqués selon leur nationalité ou leur appartenance communautaire. Réfugiés, déplacés se retrouvent « re-placés » dans une pseudo-ville construite de toute pièce à la hâte des aléas de notre Histoire contemporaine. Choucha n'est pas le refuge espéré mais une dystopie matérialisée.

Sans possibilité de sortir et donc de travailler, ils doivent survivre dans un périmètre délimité et perdu en plein désert. L'existence de magasins et de restaurants au sein du camp font croire à une vie normale. Mais comment vivre et consommer quand on n'a plus rien ? Dans l'attente de la révision de leur statut (la loi tunisienne ne connaît alors pas de loi sur l'asile), de leur départ du

camp vers un avenir meilleur, ces hommes vivent dans l'incertitude permanente. Seront-ils renvoyés dans leur pays ou l'asile leur sera-t-il accordé ? Jour de départ nous montre le moment où deux hommes s'étreignent dans l'effervescence de ce qu'on imagine être un départ. L'un des deux s'apprête-t-il à quitter le camp ? Sont-ils tous les deux refoulés ?

À l'arrière-plan, on distingue les vitres du car qui emmènera ceux qui ont été choisis. Samuel Gratacap saisit sur le vif l'heure des adieux où le pathos succède à l'attente interminable. Malgré le tragique absolu de la scène, le photographe saisit l'émotion qui maintient ces hommes dans leur humanité la plus entière. À l'instar des personnages balzacien prisonniers de leur destin, les hommes de Choucha n'ont aucune prise sur leur vie. L'accolade qui réunit ces deux hommes nous rappelle que tant que l'Homme éprouvera de l'empathie pour son semblable, l'humanité ne faillira pas.

**Clotilde Scordia**





# ÉLODIE GUIGNARD

## FRANÇOISE AU FAUTEUIL ROUGE SÉRIE « LES MAGNIFIQUES », 2012

Prise de vue argentique. Impression numérique jet d'encre sur papier Hahnemühle Rag Bright White.  
Édition 1/7. Format avec cadre : 80x80 cm.

« On m'a appelée La Duchesse » explique Françoise, compagnon d'Emmaüs, après avoir posé devant l'objectif d'Élodie avec des fripes qu'elle a elle-même choisies dans le dépôt où elle travaille. « L'habit change l'homme » affirme un autre compagnon et Balzac le sait bien, lui qui décrit avec une précision affolante et vertigineuse les moindres détails des costumes de ses personnages.

Qu'aurait-il pensé de cette image où la photographie prend la place des mots ? Il aurait certainement très vite repéré le décalage entre le personnage réel et le personnage posé, entre la situation précaire et celle que l'argent ou le rang social permettent d'obtenir. Mais le modèle reste lucide : « Je suis entrée dans une œuvre d'art » dit-elle.

Les illusions ne sont pas perdues puisqu'elles restent réalité de l'imaginaire en se fixant sur le papier sensible.

Balzac a redouté les prises de vue qui pouvaient lui arracher comme une couche de sa personne<sup>1</sup>. Finalement, Elodie vient paradoxalement dissiper ses craintes en redonnant à Françoise et ses compagnons un « supplément d'âme ». Ceux qui doutaient d'eux-mêmes savent maintenant que les artistes connaissent l'art de nous dérober au temps et celui de nous inscrire dans la durée.

Elodie Guignard est née en 1979. Elle est diplômée de l'École d'Arles et expose régulièrement dans les centres d'art et les festivals, en France et à l'étranger, notamment en Inde et au Bangladesh où elle séjourne régulièrement. Ce travail avec les Compagnons d'Emmaüs a fait l'objet d'une exposition à la porte de Versailles à l'occasion des 60 ans de la Communauté.

**Francoise Paviot**

<sup>1</sup> « Balzac s'est néanmoins laissé photographier dans une tenue composée par lui-même. »



# NICOLAS KRIEF

## ADOLPHE-WILLIAM BOUGUEREAU, DANTE ET VIRGILE (1850), MUSÉE D'ORSAY, 2013.

Série « Accrochages ». Impression fine art sur Hahnemühle contre collé sur aluminium. Édition 3/8. 80x120 cm.

Historien de formation et photojournaliste de métier, Nicolas Krief propose un tableau critique de la société contemporaine. Du monde du pouvoir à celui des « petites gens », il détecte les failles de nos postures sociales, les limites de nos appartenances, les échos de nos intimités. Dans sa série *Accrochages*, Nicolas interroge un thème qui fut cher à Balzac : le rapport entre l'homme et l'idéal de l'art. Dans les coulisses des grandes expositions où s'affairent installateurs, restaurateurs et commissaires, le regard du photographe souligne la dévotion qui entoure les œuvres d'art.

Avec la photographie *Virgile et Dante*, la matérialité de l'immense toile de Bouguereau participe à cette sacralité. Les hommes peinent à soutenir le tableau, les muscles sont tendus, les regards concentrés. Les hommes sont « à l'œuvre ». Malgré la proximité physique, une distance statutaire irréductible les sépare de l'objet d'art devenu objet de culte. Dans cette photographie, un dialogue entre les hommes et l'œuvre s'établit, l'écho des regards et des forces formant un pont entre les siècles. On observe l'effort des hommes auquel répond l'affrontement entre Schicchi

et Capocchio, eux-mêmes observés par Dante et Virgile. Le photographe lui-même se trouve pris sous le regard d'un installateur. Dans cette mise en abîme introduisant des auteurs si chers à Balzac, comment ne pas songer à notre situation non seulement d'observateur mais aussi de lecteur ? Comment ne pas évoquer le travail de forçat que constitua l'écriture inachevée de *La Comédie humaine* ? Comment ne pas songer à la quête désespérée du peintre Frenhofer dans *Le Chef-d'œuvre inconnu* ? Le présent s'invite dans la lecture de tableaux d'un autre temps. Un dialogue intemporel s'établit entre les tableaux de mœurs Balzaciens et leurs échos dans nos yeux contemporains.

Nicolas Krief est membre de Divergence Images et travaille pour la presse nationale ainsi qu'avec les grandes institutions culturelles (Musée d'Orsay, le Grand Palais...). Sa série *Accrochages* a été exposée à Visa pour l'Image en 2018 et dans le cadre du Champ des Impossibles en 2021. Il a reçu en 2019 le prix ANI Pixtrakk Visa pour l'image.

**Florence Tadjeddine**



# SABRINA MARIEZ

## DAVID : LACHANTAL PEEMZHAWEL

Impression jet d'encre pigmentaire. Édition 1/5. 60x60 cm.

Le monde qu'explore depuis de nombreuses années la photographe Sabrina Mariez existe au quotidien, dans l'ombre, juste à côté de nous. Les hommes qui l'habitent sont nos voisins, nos amis, nos collègues de travail. Ce sont des hommes comme les autres, à ceci près qu'à certains moments, la plupart du temps en secret, chez eux ou dans des endroits réservés, ils se transforment. s'habillent en femme, deviennent femme.

Certains poussent le désir de se transformer jusqu'à accepter les souffrances associées à une chirurgie de transition. Sabrina Mariez a mis longtemps à gagner leur confiance et entrer dans leur intimité. Ces personnages doubles, à l'image du *Séraphitus* de Balzac, couvrent la totalité de la psyché humaine, homme et femme. C'est probablement cette complétude, vécue ici le plus souvent comme une indétermination, qui a retenu l'intérêt de Sabrina Mariez. Cette singularité qui intrigue peut être vécue aussi bien comme une fatalité que comme une élection. Après tout *Séraphitus/Séraphita* n'est pas un monstre. C'est un ange séraphin.

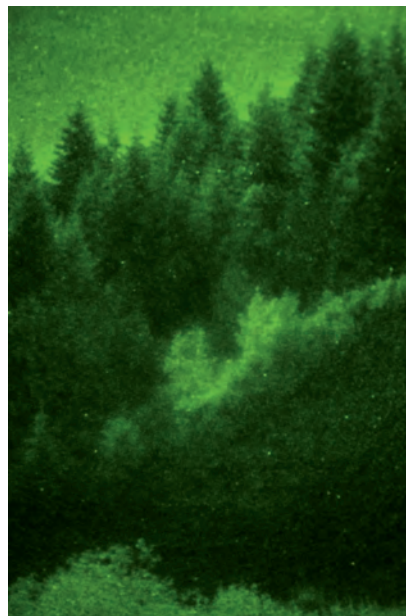
La photo présentée ici est celle de David, saisi dans son appartement. Le portrait a été réalisé en 2013

à Amiens. David, quand il passe de l'autre côté de soi, devient Lachantal Peemwhazel. Côté pile, David travaille dans un hôtel, la nuit. Côté face, Lachantal, elle, chante. Dédoublément ? Miroir ? Schizophrénie ? Sabrina Mariez témoigne dans ses portraits photographiques d'une réalité bien plus profonde. Et aussi bien plus ordinaire. Ces hommes femmes - comme chacun d'entre nous - est le produit de trois images. Celle qu'il a de lui-même, celle que lui renvoient les autres, et celle, rêvée, qu'il nourrit au plus profond de soi. Le moi réel, le moi social, le moi idéal.

Les portraits de Sabrina Mariez captent chez ses modèles ce miroitement de l'être, pris entre plusieurs aspirations. Dans des images au chromatisme parfois cruel, la photographe cherche « dans le profond » la vérité du portrait - de ce qui est l'art mimétique par excellence du « trait pour trait ». Avec peut-être, chez ces modèles, le sentiment tragique qu'aucun de ces « moi » ne pourra jamais être satisfait.

**Thierry Grillet**





# 10 ●

## VICTOIRE THIERRÉE

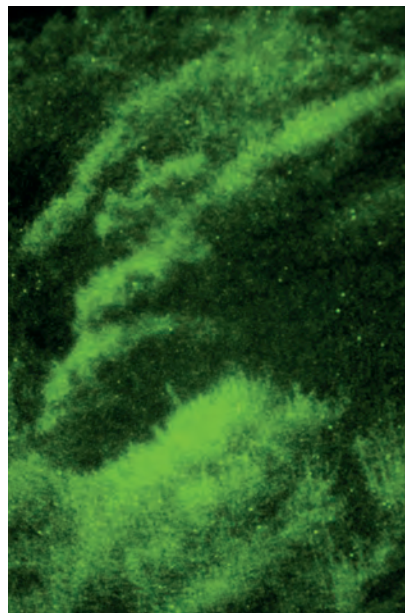
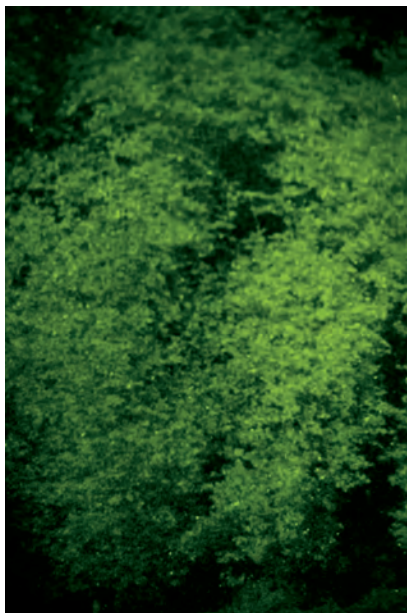
SÉRIE « DON'T GET CAUGHT IN THE DARK »

« IL #1 #2 #3 #4 #5 », 2016

Tirages jet d'encre sur papier Hahnemule Rag Baryta. 30,5x46 cm (chacune).

À travers sa pratique artistique, Victoire Thierrée explore les liens entre l'homme, la nature et la technologie. Elle concentre sa recherche sur les matériaux, les machines et pratiques inspirés du génie de la nature et conçus pour la guerre. Introduite dans le monde fermé des militaires et le théâtre de ses opérations, elle analyse les rouages de ce milieu qui s'apparente

à une société régie par des principes de puissance et de contrôle. Elle utilise les formes de cet univers prométhéen où l'homme cherche à se dépasser pour survivre pour créer un nouveau vocabulaire. Extrait du contexte de son utilisation, l'artifice militaire est déplacé dans le champ esthétique. Il devient une matière dé-fonctionnalisée, désarmée, sensible, objet



d'une nouvelle narration. Cette série intitulée « IL » est réalisée en 2016 à l'aide d'un appareil photographique couplée avec une jumelle de vision nocturne infrarouge. Ce matériel est considéré comme une arme de catégorie 2, l'équivalent d'une arme chargée. Utilisé par les forces spéciales pour guider leurs mouvements lors de nuit sans lune, il permet à l'homme de s'appropriier le territoire de l'invisible.

Le faisceau infrarouge, intensificateur de lumière, dévoile un monde suspendu, flottant, crypté par des contrastes de vert fluorescent. L'image issue de ce matériel de traque porte une forme de violence latente et la force poétique d'un monde révélé, une brèche ouverte vers une autre temporalité.

**Audrey Leclerc**





© EDTR Photography

« L'analyse des rapports humains proposée dans *La Comédie humaine*, complètement visionnaire, donne au lecteur les clefs du monde dans lequel il évolue. Cette capacité unique à mettre en lumière les ressorts de la vie sociale, associée à des qualités romanesques exceptionnelles, explique pourquoi Balzac est autant lu aujourd'hui, et pourquoi il stimule tant de grands créateurs.

Et toutes les activités de la Maison de Balzac visent à souligner cette universalité de *La Comédie humaine*. Aussi l'Association du Prix Balzac, considérant en Balzac le penseur comme l'écrivain, a-t-il très logiquement décidé que le Prix Balzac distinguerait non seulement des œuvres littéraires, mais toutes les disciplines de la pensée et de l'art. »

**Yves Gagneux**

Directeur de la Maison de Balzac





## ROBERT DOISNEAU (PRIX BALZAC EN 1986) RÉFLEXION SUR LE LIEN ENTRE PHOTOGRAPHIE ET LITTÉRATURE


Avec Doisneau déjà, le photographe se faisait lecteur, un lecteur au-devant duquel l'écrivain pouvait aller, jugeant son propre portrait, lui indiquant des vues à prendre ou nourrissant le projet d'un texte écrit à partir de la photographie. Engrangeant des milliers de photos d'un Paris désormais disparu, archéologue de la capitale à la manière de Balzac, évoquant une ville vivante, il poursuivit l'entreprise balzacienne des « études de mœurs » et montra les habitants des quartiers nobles comme ceux des quartiers populaires.

Cette même année 1986, Robert Doisneau commentait une phrase de Mac Orlan définissant la photo-

graphie comme « l'Art le plus près de la littérature ». « Je suis d'accord avec lui. Mais il faut aussi apprendre à faire une image lisible. J'ai cru trouver une réponse en disant un jour qu'il fallait qu'une image ait la forme d'une lettre d'imprimerie. La photo c'est cela, un rangement dans un rectangle. (...), mais ce qui me donne l'appétit de voir, ce ne sont pas du tout les toiles, les fresques ou les sculptures (...) c'est souvent une phrase ou quelquefois un tout petit bout de musique ».

### **Extrait du catalogue de l'exposition**

*Les écrivains vus par Robert Doisneau 1942-1986.*



« Je reviens de chez le daguerréotypeur et je suis ébaubi de la perfection avec laquelle agit la lumière. Vous souvenez-vous qu'en 1835, cinq ans avant cette invention, je publiais à la fin de Louis Lambert dans ses dernières pensées, les phrases qui la contiennent ? Geoffroy Saint-Hilaire l'avait aussi pressentie. Ce quoi est admirable, c'est la vérité, la précision ! »

*Honoré de Balzac , Lettre à M<sup>me</sup> Hanska, 2 mai 1842*



© Leo-Paul Ridet

« Nous sommes ravis d'être partenaires du Prix Balzac pour sa renaissance en 2021, après trente ans de sommeil. Par ce projet d'exception, nous sommes aussi honorés d'apporter notre soutien à la Maison de Balzac, qui n'a de cesse de faire rayonner l'œuvre d'Honoré de Balzac ainsi que l'auteur et ses personnages. »

En mettant cette année à l'honneur le travail de photographes sur le thème de *La Comédie humaine*, formidable source d'inspiration de près de cent ouvrages dans lesquels le monde du droit et ses nombreuses ramifications sont souvent présents, il était tout naturel pour Allen & Overy, structure internationale d'avocats d'affaires d'être partenaires de ce prix, dont les valeurs d'excellence sont parfaitement en lien avec celles de notre cabinet. »


**Fabrice Faure-Dauphin,**  
Associé, Allen & Overy

## PARTENAIRES



## ALLEN &amp; OVERY





« Le monde moral est taillé pour ainsi dire sur le patron du monde naturel ; les mêmes effets s'y doivent retrouver avec les différences propres a leurs divers milieux. Ainsi, de même que les corps se projettent réellement dans l'atmosphère en y laissant subsister ce spectre saisi par le daguerréotype qui l'arrête au passage ; de même, les idées, créations réelles et agissantes, s'impriment dans ce qu'il faut nommer l'atmosphère du monde spirituel, y produisent des effets, y vivent spectralement (car il est nécessaire de forger des mots pour exprimer des phénomènes innommés), et dès lors certaines créatures douées de facultés rares peuvent parfaitement apercevoir ces formes ou ces traces d'idées.»

*Honoré de Balzac, Le Cousin Pons, 1846*



# CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Présidente**

Florence Briat-Soulié

**Trésorier**

Thierry Forien

**Administrateurs**

Marie-Laure de Langle

Caroline d'Esneval

Agnès Bitton

Bruno Soulié

Benoît Gausseron





A circular graphic containing a portrait of Honoré de Balzac, rendered in a dark purple tone. The portrait is positioned behind the text.

**PRIX  
BALZAC.**